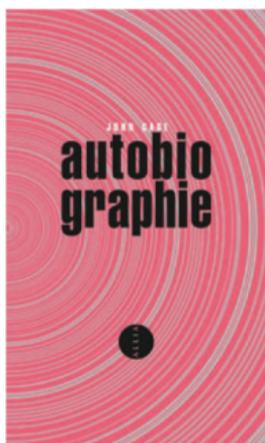


## Autobiographies



**John Cage, *Autobiographie*.** Traduction de l'anglais (États-Unis) Monique Fong. « Ma musique préférée est celle que je n'ai pas encore entendue. Je n'entends pas la musique que j'écris. J'écris pour entendre la musique que je n'ai pas encore entendue. » Dans ce texte tiré d'une conférence donnée à Kyôto en 1989, John Cage (1912-1992) résume l'imbrication « d'incidents, de personnes et d'événements décisifs qui ont influencé (sa) vie et (son) travail (...) ». Né d'un père inventeur et d'une mère très indépendante rédactrice pour le *Los Angeles Times*, il quitte l'université au bout de deux ans pour voyager en Europe et

se découvre rapidement un goût affirmé pour la musique et la peinture modernes. Sa quête musicale le conduit ensuite à étudier avec Richard Buhlig, Henry Cowell, Adolph Weiss et Arnold Schoenberg qui le déclare inapte à devenir compositeur, jugeant son sens de l'harmonie inexistant. Loin de se décourager, John Cage creuse son propre sillon en marge des règles académiques. À la Cornish School de Seattle, il écrit pour les percussions et accompagne les danseurs. Il élabore sa théorie de structure rythmique et s'initie au bouddhisme zen. Sa musique expérimentale stimule des chorégraphes comme Merce Cunningham avec qui il collaborera durablement. « À la fin des années 40, j'ai découvert grâce à une expérience (je suis entré dans une chambre anéchoïque à Harvard) que le silence n'est pas acoustique. C'est un changement d'avis, un retournement. J'y ai consacré ma musique. Mon travail est devenu une exploration de la non-intention. » Recherche qu'illustre parfaitement, *4'33''*, un morceau inspiré par le bruit du silence et les tableaux blancs de Rauschenberg. Nourrie de philosophie orientale, de vibrations entre production graphique (lithographie, eau-forte), écriture et musique, sa démarche s'appuie sur la notion de hasard et tend à se libérer d'une perception occidentale et de l'ego artistique. À ses yeux, tout est susceptible d'intégrer son processus créatif, tout est matière vivante : une note, un son, le silence, un mot, un mouvement, l'immobilité. Éd. Allia, 64 p., 6,50 €.

Élisabeth Miso